

Soraya Ghail

J'y étais et tout est vrai**À UN DUEL SCHYNS VS ENSEIGNANTS**

Cest l'une des trente écoles dans lesquelles Marie-Martine Schyns se sera déplacée pour discuter du fameux Pacte d'excellence. Ce soir-là, vers 19h15, la salle compte quelque deux cents personnes. Beaucoup, beaucoup de professeurs. On croise tous les spécimens du genre : des vétérans lavés de toute illusion, des jeunes coqs exaltés, des déprimants. Pas mal d'angoissés surtout, ou des frondeurs – c'est selon – qui promettent de « poser les questions qui dérangent ». A 19h30, voilà la ministre de l'Éducation, accompagnée de membres de son cabinet, qui grimpe sur l'estrade. C'est une leçon qui commence. Ses premières phrases entendent démonter « le flux d'informations erronées qui circulent sur les réseaux sociaux » et « les fuites dans la presse ». « Toutes vos remarques seront consignées et transmises à ceux qui planchent sur le Pacte. »

Appliquée, elle dresse pendant quarante-cinq minutes les défis à relever par notre école : renforcer le cycle maternel, créer une nouvelle filière qualifiante, assurer une meilleure formation des enseignants... Sur l'écran, les PowerPoint glissent. Ça va vite, trop vite. Elle termine avec ces mots : « On n'invente pas la poudre ! » Mais « va falloir creuser et se montrer créatifs ». Elle sait de quoi elle parle, parce que « pendant dix ans, elle-même a été prof ». Répété une dizaine de fois, le « moi, prof » joue la proximité. Non, « rien n'est tranché », « rien n'est figé ». Pour l'heure, le Pacte doit se voir comme une « feuille de route ».

Arrive le moment rituel consacré aux questions. On prévient : il faut se montrer précis,

concis et laisser le temps à la ministre de répondre. Une enseignante de latin-grec se lance. Elle s'inquiète de la place du latin dans la future grille horaire. C'est long. Le modérateur l'interrompt. « Non, non, laissez-la, laissez-la », intervient Marie-Martine Schyns, qui prend des notes. « On se connaît, non ? » Oui ? La prof se révèle à l'origine d'une page Facebook « Non au Pacte d'excellence », et assiste à toutes les séances d'information sur la réforme. « Eh bien, chère Madame, à chaque fois, je vous répondrai la même chose : rien n'est gravé. Ce sont des pistes ! »

Au fil des interpellations, la tension perce. Ça ne tourne plus qu'autour du tronc commun élargi à tous les élèves et prolongé jusqu'en 3^e secondaire. Face à elle, maints profs qui semblent bloquer sur ce chapitre. L'un d'eux s'engage dans une critique sur le non-redoublement dans le premier degré du secondaire. Dans le parterre, on entend crier un autre : « C'est une catastrophe ! » Marie-Martine Schyns livre alors dans une veine très volontariste, voire autoritaire : « Je n'ai pas besoin qu'on crie que c'est une catastrophe. Nous allons évaluer cette réforme. » Le ton devient plus défensif, plus cassant.

En aparté, la ministre continue de répondre aux enseignants qui s'attardent. Elle se montre moins sèche. « On n'est pas idiots. On ne réforme pas le système sans les enseignants. » C'est l'heure pour elle de rentrer. Les trajets sont longs, épuisants. Des profs saluent son cran : « Elle n'a pas peur du face-à-face. »

Plus tard, sur le parking, on croise un directeur d'école. Il fume une clope. Et soupire : « J'ai été atterré par les conservatismes pédagogiques que les enseignants ont exprimés. » ♦